## Extrait : L’Ange de la Mort. *Habel*, Le Seuil, 1977, p. 132-134

Habel pense *une place,* se répète *une place,* et puis *quelle qu'elle soit,* il se dit ça, mais il a déjà stoppé, il s'est déjà retourné, il a fait volte-face, parce que des gouttes isolées lui tombaient sur la nuque et qu'il ne comprend pas cette bizarrerie, pourquoi il pleut derrière lui, pas devant. Et quand il tend la main, c'est pour voir des taches pourpres la couvrir peu à peu. Même après avoir renouvelé son geste, il retire encore sa main criblée d'étoiles de sang.

Il n'a pas osé le faire avant mais maintenant il lève la tête. Longues perles liquides, des centaines, des milliers de ces gouttes strient l'opacité nocturne devant lui. Arrivant au foyer ardent où la ville est couchée, elles y fondent, aussitôt bues par le souffle de clarté. Mais d'autres les suivent et continuent à rayer tran­quillement l'air, à suspendre le même rideau brillant. Puis ayant levé les yeux encore un peu plus haut, il les voit se détacher d'un essaim d'oiseaux habillés de cheveux rouges.

Vibrante, vivante, tiède, soyeuse, cette toison elle-même est une caresse pour la vue qu'elle comble de sa douceur. Mais tout en emplissant l'espace d'une chute statique et sans que rien ne le laisse prévoir, cette douceur elle-même révèle une figure. Une très grande figure drapée dans son plumage couleur safran comme dans une fourrure de feu et qui, sitôt apparue, se couvre d'yeux et dans le même temps commence à se modifier. Commence ? Elle n'a jamais commencé. D'évidence elle s'est toujours muée ainsi en elle-même, réalité toujours pareille sous ses myriades d'yeux.

Habel pense instantanément : Israfîl.

Cependant il ne tarde pas à remarquer les chaînes qui chargent l'apparition et il comprend qu'il n'est pas devant Israfîl.

Il s'entend alors crier :

« Les soixante-dix mille chaînes qui attachent Azraïl, l'ange de la mort ! »

L'ange que les autres anges n'approchent pas, l'ange que les autres anges n'entendent pas, l'ange dont les autres anges ne connaissent pas le lieu, l'ange à qui Dieu, lorsqu'il créa la mort, la donna comme servante.

Mais Habel oublie son angoisse.

« Pourquoi Azraïl, ange de la mort, te dévoiles-tu à moi ? »

Suit un moment du silence éternel.

« Pourquoi m'apparais-tu, Azraïl ? »

Là-dessus Habel est assailli par une voix qui fuse de partout, de tous les coins de l'horizon, et elle est comme un tonnerre si massif, si puissant et insupportable qu'il parvient à peine à rester conscient

« Moi aussi je demandai au Seigneur au temps où il me fallut recevoir ma mission : Seigneur, pourquoi te manifestes-tu à moi? »

Un autre moment du silence éternel s'étend.

Puis le même abîme reprend la parole, clame :

« Moi aussi, lorsque Dieu dit : " Tu vas être le gardien de la mort " je demandai : " Seigneur, qu'est-ce que la mort ? " »

Puis la même voix se récrie sans frein :

« La mort aussi, quand le Seigneur me donna la force et que je la pris dans ma main, demanda : " Qu'est-ce que je suis ? " Elle aussi appela dans les cieux : " Seigneur, pourquoi dois-je avoir un gardien ? " »

Puis l'ange s'évanouît au-dessus de Paris, qui n'est plus qu'un gouffre ouvert par une bombe silencieuse.

Seul devant ce vide vertigineux, seul Habel demeure, seul au sein de cette solitude sépulcrale et de son froid. Il s'inquiète encore, sans s'inquiéter, de savoir si l'ange qui lui a parlé lui avait donné une réponse, et s'il lui avait répondu, quelle a pu être sa réponse.

A ce moment se profile comme au fond de l'infini un objet en quoi il reconnaît très vite un corps. Dans l'éloignement, un corps minuscule couché, mais nettement découpé, un gisant en réduction entouré d'une luminosité sourde. Et, objet, corps ou gisant, ça ne met guère de temps à grandir. Ça augmente de volume plus rapidement même que la lumière déployée en halo qui semble l'avoir engendré et qui paraît maintenant le transporter.

Et c'est là. Ça s'allonge d'un coup aux pieds d'Habel. Et c'est le drôle d'individu qu'il avait vu, plusieurs semaines auparavant, se faire rosser à mort dans les toilettes d'un café : lui, tel qu'il l'avait abandonné, vautré dans l'eau dégoulinante, le nez dans les vomissures. Mais c'est Habel aussi. Il se voit - dans un fulgurant accès de lucidité - lui-même, il se découvre lui-même étendu à la place du type. A sa place ? Il n'y a jamais eu personne d'autre, que lui Habel, à cette place ! Lui. Lui. Lui. Et personne d'autre. Il s'appelle Habel et il est étalé dans des chiottes. II avait dit que son nom était Ismaël et il est effondré dans de la pisse. Il avait dit ça - que n'avait-il pas dit - et les anonymes défécations d'une métropole l'entourent et le prennent à la gorge sous des guirlandes de graffiti obscènes. C'est la réponse de l'ange ?